ETIENNE Séréna
S1 2023 à Szeged, Hongrie

Rapport de fin de séjour
Erasmus au S1 à Szeged, Hongrie

- Vie pratique

Logement :
Trouver un logement à Szeged en tant qu'étudiant Erasmus est très facile. De nombreuses pages Facebook et groupes WhatsApp relaient annonces de propriétaires, propositions de colocations d'étudiants ayant déjà trouvé leur bonheur et appels à l'aide de ceux encore à la recherche du leur. Pour ma part, préférant visiter les biens sur place avant de m'engager dans quoique ce soit, j'ai simplement réservé un Airbnb pour mes premières nuits à Szeged.

Dès le 1er jour, j'ai rencontré une étudiante roumaine en ingénierie à la recherche tout comme moi d'un appartement pour le premier semestre. Le 3ème jour, nous avons visité un lieu très central, comprenant trois chambres, nous convenant parfaitement. Le lendemain s'est jointe à nous une étudiante française en droit et dès le soir même, nous avons toutes trois emménagé dans cet appartement.

La surface totale était de 115 mètres carrés pour trois chambres, une cuisine/séjour, une salle de bain et deux toilettes. Le tout entièrement meublé, avec à disposition ustensiles de cuisine, torchons, couettes, draps, nous n'avons manqué de rien. Le prix global moyen par personne était d'environ 200 euros par mois, comprenant :

- un loyer de 220 000 forints,
- des charges communes s'élevant à 15 000 forints,
- et des frais d'eau, d'électricité et de gaz variants tous les mois selon notre consommation.

A la signature du contrat, une caution équivalant à un mois de loyer nous a été demandée. Puis nous avons chaque mois réglé la propriétaire en liquide, fait courant à Szeged.

Argent :
La monnaie hongroise est le forint (HUF), 1 euro équivalant environ à 400 forints.

De nombreuses bornes proposent des retraits d'euros ou de forints et les changes de monnaie sont possibles dans un des bureaux de la ville. Attention toutefois aux frais de ces transactions, qui comprennent à la fois ceux fixés par les options du compte souscrit en France et ceux appliqués par la banque en Hongrie. Afin de diminuer les coûts, j'ai pour ma part opté pour une carte bancaire me permettant de régler sans frais à l'étranger et ai privilégié tout au long de mon séjour les paiements par carte bancaire, possibles pour la quasi totalité des achats.

Malgré l'inflation globale, le coût de la vie en Hongrie reste nettement moins élevé que celui en France, agréable pour le porte-monnaie ! Restaurants, bars et clubs sont proposés à des prix permettant de profiter pleinement de la vie étudiante. A Szeged, je comptais environ 30

euros pour les courses de la semaine et souvent moins de 10 euros pour un copieux repas au restaurant.

Santé :
La fraîcheur du climat hongrois a sans aucun doute eu raison de moi, et j'ai ainsi par trois fois été si malade que seul un rendez-vous chez le médecin a pu me soulager.

Pour un quelconque problème de santé, les urgences de la clinique sont bien sûr disponibles et sans frais avec cette fameuse carte magique. Toutefois, ayant des symptômes types « covid », il me fallait avant tout effectuer un test PCR et les maigres explications données (en hongrois bien sûr) par la secrétaire étaient loin d'être suffisantes pour me permettre de comprendre où me rendre. Par ailleurs, l'université et les mentors Erasmus m'ont transmis tous deux le nom d'un médecin dédié aux étudiants internationaux, avec qui j'ai également tenté d'obtenir une consultation, mais là encore, la carte d'assurance de maladie européenne m'a été refusée. Ce n'est qu'en fin de journée que j'ai enfin pu trouver un médecin de garde acceptant de me prescrire un traitement « adapté », sans aucune préalable auscultation … concept intéressant !

En réalité, la meilleure solution est de trouver son médecin généraliste. Celui-ci est attribué à chaque habitant selon l'adresse de domiciliation, information disponible sur le site dédié que les mentors de l'ESN ou vos amis hongrois pourront vous aider à déchiffrer. Le mien ne savait même pas qu'il pouvait prendre des patients avec la carte d'assurance maladie européenne, il ne faut donc pas hésiter à insister quelques fois !

Concernant la barrière de la langue dans le milieu médical, il est quasiment impossible de communiquer avec le secrétariat et difficile d'échanger avec les infirmières mais de nombreux docteurs parlent l'anglais.

Télécommunication :
Tout comme la plupart des forfaits maintenant, le mien comprenait déjà les appels et sms illimités en Europe. Par ailleurs, les 80G de 4G inclus dedans étaient également consommables en Hongrie, ce qui m'a permis d'utiliser internet absolument partout, fait infiniment précieux lors des voyages.

A Szeged, le wifi est disponible dans tous les locaux universitaires, bibliothèques et cliniques à l'aide d'un identifiant étudiant, ainsi que dans la plupart des cafés et fast-foods par le biais d'un mot de passe mis à disposition des clients.

Vie universitaire :
A Szeged en médecine, pour remplir son Learning agreement des 30 crédits nécessaires à la validation du semestre, c'est un peu la panique au début. En effet, certaines matières sont divisées en différents blocs, eux-mêmes étalés sur plusieurs années, empêchant ainsi les étudiants Erasmus venant de l'étranger de suivre certains cours. Par exemple, il est impossible

de comprendre pharmacie 1 en 4ème année si vous n'avez pas suivi à Szeged la 3ème année pendant laquelle pharmacie 2 est abordée etc…

Heureusement, le coordinateur de la faculté de médecine est très disponible, et arrangeant lorsqu'il peut. Les étudiants internationaux, habitués au système, sont également d'une aide très précieuse qu'ils offrent avec grand plaisir dès les premiers jours pour peu qu'on ose les solliciter. Ils connaissent bien les différentes « electives classes » qui permettent de compléter les crédits manquants, et savent conseiller les plus attractives selon les aspirations futures de chacun (sutures et techniques opératoires par exemple pour les intéressés de la chirurgie).

A l'université de Szeged, les matières suivies pour le semestre doivent être enregistrées sur Neptun. Jusqu'à une certaine date donnée, souvent aux alentours de la mi-septembre, il est possible de modifier ses choix d'études, en ligne sur ce même site, ce qui laisse ainsi le temps de s'ajuster si besoin est. Même principe pour les examens qui se déroulent sur une période de 6 semaines, en fin de semestre : à l'exception de certaines matières, différentes dates sont proposées aux étudiants pour une épreuve donnée.

Pour ma part, je n'avais pas classe le vendredi après-midi, ce qui me permettait de profiter de longs week-ends. La promotion, composée de 60 étudiants seulement, était elle-même divisée en 4 groupes de 15. Chaque matière se divise en une partie théorique, et une autre pratique à l'hôpital. En 4ème année, celle que j'avais choisie de suivre, 3 semaines de stages en hôpital sont obligatoires : chirurgie, cardiologie/hématologie, et gynécologie. Les patients parlent rarement anglais, mais les docteurs échangent volontiers avec les étudiants lorsque le temps leur est donné. Parfois bien sûr, on est un peu livré à nous-mêmes, mais en cherchant dans la clinique ou en insistant si nécessaire, il y a toujours quelque chose de nouveau à découvrir. Pour ma part, j'ai pu aider à la chirurgie d'un cancer du sein, assister à la réalisation d'un pontage aorto-iliaque ou encore à l'implantation d'une valve aortique par voie percutanée. J'ai également pu assister à plusieurs césariennes, et être présente lors d'un accouchement (le premier de toute ma vie) dont je garde un souvenir très fort.

La relation étudiant-professeur est très agréable. J'ai eu la sensation de retrouver un peu celle du lycée due à l'effectif plus réduit de la promotion, et le système de « classes » que nous avions avec nos petits groupes de 15. Il est facile de communiquer avec les enseignants si besoin est par le biais de la messagerie CooSpace, l'équivalent de notre Claroline.

Vie quotidienne :

Le climat jusqu'à la fin octobre est très doux et ensoleillé, idéal pour les déplacements à pied ou à vélo et vraiment très clément pour la vie nocturne ! Pour ma part, décembre a été le mois le plus froid de mon Erasmus avec des températures avoisinant les zéros degrés toujours sous un beau soleil, et parfois quelques flocons.

Comme évoqués plus haut, les déplacements se font très facilement à pied. Szeged est la quatrième plus grande ville d'Hongrie mais le centre, dans lequel les étudiants évoluent, se fait aisément à pied, trente minutes au plus d'un bout à l'autre de la ville. Le vélo est un

investissement malin et peu cher, de nombreux étudiants se déplacent en utilisant ce moyen de transport.

La nourriture hongroise, généreuse, est souvent riche en viande et paprika ! Côté salé, j'ai pu goûter la goulash, soupe typique du pays, et pour la touche sucrée, je recommande vivement le chimmney cake à la cannelle. Les commerces alimentaires sont ouverts tous les jours de la semaine sur de larges plages horaires, dimanche compris.

La ville dispose de bains thermaux avec sauna, hammam, et bassins dans lesquels plateaux et pions d'échecs sont mis à disposition. Et le bon plan sympa : les mercredis et vendredis, l'entrée est à 5 euros pour les « nocturnes » de 20h à minuit. En résumé, un lieu top pour stimuler les neurones tout en se relaxant ! Pour les plus sportifs, on trouve à Szeged des terrains de tennis, un parc avec piste de course et bien sûr divers cours de danse, boxe et autres activités physiques. Pour ma part, j'ai opté pour la salle de sport au coût mensuel de 8 000 forints (environs 20 euros).

Szeged dispose de bars dont certains, très prisés des étudiants, sont particulièrement repérables. On trouve également dans la ville quelques clubs, dont la musique et l'amabilité de certains employés ne sont pas toujours les meilleures oups, détails vite oubliés lorsqu'on est bien entouré. Pour résumer, la vie nocturne n'est certes pas celle d'une capitale mais amplement suffisante pour vivre un bel Erasmus ! Et si le manque se fait sentir, Budapest et ses « bars ruines » n'est qu'à deux heures de train pour moins de 4 euros avec la carte étudiante.

Depuis la Hongrie, frontalière avec de nombreux pays, il est très facile de voyager ! Je me suis pour ma part rendue à Vienne en Autriche, Timisoara en Roumanie, Bratislava en Slovaquie ainsi qu'en Italie. Les déplacements et les hébergements sont peu chers, surtout si vous privilégiez le bus et les auberges de jeunesse. Au sein de la Hongrie, la ville de Pecs et le lac Balaton sont également deux belles destinations.

- **Bilan et suggestions**

Il m'est difficile de résumer en quelques mots seulement une expérience de 5 mois à l'étranger. J'ai la sensation d'avoir énormément appris et évolué, et ce sur tant d'aspects !

Linguistique, bien sûr. Pratiquer l'anglais était ma motivation première, ce pour quoi je concevais l'Erasmus comme une expérience en effet utile. Et il est vrai, j'ai nettement amélioré mon anglais, ou du moins je ne crains plus le parler. Rien que pour cela, l'expérience vaut déjà d'être vécue !

Médical, étonnamment. Etonnamment car je ne m'attendais pas à être tant impactée quant à ma conception du prendre soin. Ce que j'ai pu vivre pendant ces quelques est mois est si fort que j'ai -bien sûr- évolué personnellement, et de fait avec, la construction du futur médecin que je souhaite être.

Humain, sans hésitation ! J'en suis convaincu, ce n'est pas la destination en elle-même qui conditionne la qualité d'un Erasmus mais les gens qu'on y rencontre. J'ai été principalement en relation avec les internationaux et j'ai adoré cette mixité culturelle, nos échanges, l'ouverture d'esprit que cela implique. J'ai rencontré là-bas bien sûr des médecines, mais également de nombreux étudiants d'autres filières avec qui j'ai vraiment créer de beaux liens. Un changement d'atmosphère, une « pause » dans ce marathon vers l'internat, très appréciée. J'ai construit, en quelques mois seulement, de fortes et belles amitiés dans toute l'Europe, et ça, c'est complètement fou. Mon meilleur conseil : partez pour l'expérimenter !

Et enfin (mais je pourrais en réalité en citer bien d'autres encore) personnel. Me concernant, cet Erasmus était la première expérience de vie en colocation, la première expérience d'une certaine indépendance financière vis-à-vis de mes parents, la première expérience d'une indépendance tout court en réalité ahah. L'Erasmus, c'est l'occasion d'étudier dans un autre cadre, une expérience déjà en soi, mais également de bousculer ses schémas, de s'ouvrir un peu plus encore à la richesse culturelle de ce monde.